

Les œuvres et les chroniques littéraires en français dans les journaux des communautés francophones nord-américaines en situation minoritaire, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours

Atelier conjoint de l'APFUCC et de l'ACÉF XIX  
 sous la direction de Michelle Keller et de Dominique Laporte  
 (Université d'Ottawa, le 31 mai 2015)

Avant-propos

La presse a joué et joue encore un rôle fondamental au sein des minorités linguistiques et culturelles, dont les communautés acadiennes, franco-canadiennes et franco-américaines. Avant l'implantation d'autres médias et de maisons d'édition en milieu francophone minoritaire, des journaux comme *Le Courrier des États-Unis*, publié à New York à partir de 1828 et distribué à travers tout le continent nord-américain<sup>1</sup>, *L'Évangéline* en Acadie, *Le Patriote de l'Ouest* en Saskatchewan, *Le Droit* en Ontario, *La Liberté* au Manitoba et *La Survivance* en Alberta, entre autres exemples, servirent pendant longtemps de principaux moyens d'expression culturelle en français à leurs lecteurs ; l'imprimerie respective de plusieurs d'entre eux publiait différentes sortes d'imprimés (périodique, livre, brochure, affiche publicitaire, programme de théâtre ou de concert, etc.), en plus de reproduire (avec ou sans autorisation) des romans-feuilletons, des nouvelles, des contes et des poèmes d'auteurs français (Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Paul Féval, Jules Verne, Alphonse Daudet, François Coppée, etc.) ou canadiens-français (Georges Boucher de Boucherville, Napoléon Bourassa, Antoine Gérin-Lajoie, Pamphile Le May, Louis Fréchette, etc.). En l'absence d'une institution littéraire proprement dite en milieu minoritaire, maints journalistes s'adonnèrent à la critique littéraire et contribuèrent en tant que passeurs culturels à populariser des écrivains, des traducteurs et des conférenciers d'expression française en dehors de la France et du Québec, qu'il s'agisse de Français (par exemple, Eugène Labiche, au nombre des auteurs dramatiques français les plus joués au Canada français), d'émigrés français (Georges Bugnet et Magali Michelet, collaborateurs de la presse franco-albertaine, Louis Hémon, Maurice Constantin-Weyer, etc.), de Canadiens français originaires du Québec (Le May, traducteur du poème de Longfellow, *Évangéline*, Henri Bourassa, Camille Roy, Lionel Groulx, etc.), ou, dans une moindre mesure, d'écrivains locaux dont les œuvres furent publiées en France, au Québec ou dans leur milieu minoritaire respectif (par exemple, Marie-Thérèse Goulet-Courchaine, dite Manie Tobie, Métisse manitobaine dont les poèmes et les textes en prose parurent jusqu'en 1970 dans le journal *La Liberté* avant d'être édités à titre posthume à Saint-Boniface<sup>2</sup>). L'appellation « passeurs culturels » ne suffit toutefois pas à désigner ces chroniqueurs qui, en plus de contribuer, comme les journalistes du Québec, à la circulation nord-américaine d'imprimés en français, s'engagèrent dans les luttes des minorités françaises en faveur de l'usage du français dans les écoles publiques et les paroisses de provinces ou d'autres milieux majoritairement anglophones, y compris les diocèses anglo-catholiques des États-Unis où des Canadiens français s'établirent entre 1840 et 1930 environ. Jusqu'à présent, les discours journalistiques sur la renaissance acadienne et sur la survivance canadienne-française à l'extérieur du Québec ont fait l'objet de quelques études historiques ; la production et la critique

<sup>1</sup> Anthony Grolleau-Fricard, « *Le Courrier des États-Unis* entre France, États-Unis et Canada (1828-1851) », thèse de doctorat, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2009.

<sup>2</sup> René Juéry (1979). *Manie Tobie : femme du Manitoba*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 1979.

littéraires contemporaines en milieu minoritaire retiennent quant à elles l'attention d'un nombre croissant d'universitaires, y compris de jeunes chercheurs ; mais il manque encore une histoire culturelle globale des communautés francophones nord-américaines en milieu minoritaire d'après la tendance de leurs journaux à concilier presse et littérature sous forme de chronique littéraire, de rubrique poétique, de coin des jeunes<sup>3</sup> et de roman-feuilleton<sup>4</sup> adaptés plus ou moins délibérément à leur situation minoritaire. Grâce à la numérisation en cours de journaux publiés dans des communautés francophones minoritaires, il est maintenant possible de retracer plus rapidement qu'auparavant la diffusion d'une œuvre en particulier dans la presse et de la replacer dans son contexte historique et culturel d'après les liens entre le discours littéraire publié ou recensé et d'autres genres de discours dans le journal dépouillé (éditorial, article d'actualité, chronique d'opinion, annonce publicitaire, courrier des lecteurs, etc.). Des études de cas et des essais de synthèse aideraient à la reconstitution non seulement des circuits de diffusion journalistiques d'œuvres en français au Canada et aux États-Unis, mais également du réseau institutionnel tissé par les journalistes acadiens, canadiens-français et franco-américains, de concert avec leurs collègues de la France ou du Québec et avec des organisations nationales (Sociétés et Fédérations Saint-Jean-Baptiste, Société nationale de l'Assomption [l'actuelle Société nationale de l'Acadie], Association canado-américaine, cercles régionaux de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, Comité permanent de la Survivance française en Amérique [actuel Conseil de la vie française en Amérique], etc.). Cette approche transversale des journaux francophones en milieu minoritaire nord-américain contribuerait également à l'analyse de la presse en tant que « véritable territoire national<sup>5</sup> », car « [e]lle est le seul espace où la nation existe parce qu'elle y est dite, décrite, parce qu'elle y est objet de débats et d'aspirations passionnées<sup>6</sup> », à plus forte raison lorsque le désir d'une littérature nationale s'accompagne du rêve ou de la mémoire d'une nation sans souveraineté étatique réelle comme l'Acadie, le Canada français ou la Franco-Américanie, en l'occurrence. Envisagée sous cet aspect, l'évolution de la perception culturelle des minorités concernées pourrait se mesurer aux valeurs artistiques et morales défendues par les journalistes dans leurs chroniques littéraires, qui tiennent à la fois de la critique et du discours identitaire. Leur apport en milieu francophone minoritaire pourrait également être situé en regard des discours sur les minorités acadiennes, franco-canadiennes ou franco-américaines tenus respectivement par des journalistes en situation majoritaire, tels le chanoine Groulx, directeur de *L'Action française* de Montréal<sup>7</sup>, et quelques-uns des rédacteurs du journal montréalais *Le Devoir* au cours de son histoire (son fondateur, H. Bourassa, Omer Héroux, frère d'Hector, premier directeur du journal *La Liberté* de 1913 à 1923, Pierre Laporte, Lise Bissonnette).

---

<sup>3</sup> Laurent Poliquin, « De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises dans les journaux et la littérature pour la jeunesse de 1912 à 1944 », thèse de doctorat, University of Manitoba, 2012.

<sup>4</sup> Bernard Haché, « Les feuilletons littéraires dans les journaux acadiens (1867-1900) », thèse de doctorat, Université de Moncton, 2012.

<sup>5</sup> Anne-Marie Thiesse, « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales », dans Marie-Ève Thériault et Alain Vaillant (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, p. 130.

<sup>6</sup> *Id.*

<sup>7</sup> Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2004.

Première session présidée par Lise Bissonnette (Université de Montréal)

### **Les romans-feuilletons dans la presse francophone du Midwest américain**

Grâce à l'immigration de Canadiens français dans le Midwest américain, une presse francophone fleurit entre la fin du dix-neuvième siècle et les années 1920 dans les villes-sœurs, St. Paul et Minneapolis (Minnesota), et à Chicago (Illinois). À partir de l'inventaire que j'ai dressé, j'étudierai le choix de romans-feuilletons publiés dans *Le Canadien* de St. Paul (1877-1903), dans *L'Écho de l'Ouest* de Minneapolis (1883-1929) et dans deux journaux de l'Illinois qui circulèrent à travers le Midwest : *Le Courrier canadien* (1903-1905) et son successeur, *Le Courrier franco-américain* (1905-1917). Je soulignerai la préférence pour des auteurs français d'origine bretonne, la nationalité d'autres auteurs populaires (Belges, Russes), la thématique commune de romans populaires sur le bien-être des orphelins ou sur la guerre publiés au début du XX<sup>e</sup> siècle, et la tendance à la publication d'un roman-feuilleton dans plus d'un journal. J'analyserai ces constantes médiatiques comme des choix stratégiques pris par les rédacteurs en chef pour favoriser des dons à des organisations bienfaitantes, pour appuyer l'effort de guerre, ou encore pour soutenir la presse franco-américaine. Je démontrerai en somme le rôle mobilisateur de la presse par le biais de la publication de romans-feuilletons destinés à des communautés francophones d'Amérique historiquement importantes, quoique oubliées aujourd'hui.

Neil Gablenz ([n.gablenzn@outlook.com](mailto:n.gablenzn@outlook.com))

**Neil G. Gablenz** est un chercheur indépendant originaire de Clear Lake au Minnesota. Il détient un baccalauréat en études françaises et italiennes de l'Université du Manitoba, où il a été président du Club de français de 2014 à 2015 et co-éditeur du *Bulletin of the Department of French, Spanish and Italian*. À l'occasion d'un colloque ayant marqué le centenaire de son ancien département en 2013, il a rappelé une série de colloques départementaux tenus de 1960 à 1973 et souligné la collaboration de la section française avec le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO). Il s'intéresse à l'histoire culturelle et médiatique des Canadiens français aux États-Unis, en particulier ceux qui habitaient dans le Midwest américain.

### **Pour la conservation de l'identité canadienne-française : René Bazin et ses œuvres dans les principaux journaux francophones de l'Ouest canadien**

Confondu aujourd'hui avec son petit-neveu Hervé, René Bazin (1853-1932) était pourtant connu dans l'Ouest canadien au XX<sup>e</sup> siècle. L'étude de la presse francophone de l'Ouest révèle dans quelle mesure cet auteur a retenu l'attention des Canadiens français (adultes autant que jeunes) et imprégné leur mémoire collective. Les valeurs conservatrices véhiculées dans ses nombreux livres peuvent expliquer la préférence pour cette « bonne littérature » qui faisait écho à la stratégie des élites pour conserver l'identité canadienne-française (langue française, foi catholique, vie rurale). J'analyserai le discours sur Bazin qui circule dans les pages des principaux journaux francophones de l'Ouest (*Le Patriote de l'Ouest*, *La Liberté*, *La Survivance*, *La Liberté et le Patriote*), ainsi que ses romans publiés en feuilleton ; par exemple, *De toute son âme* dans *Le Patriote de l'Ouest* de la Saskatchewan en 1931 et, plus de vingt ans plus tard, *La Terre qui meurt* dans *La Survivance* de l'Alberta. Je replacerai ces choix journalistiques dans le

contexte socio-historique de l'époque pour montrer dans quelle mesure la presse francophone de l'Ouest, soucieuse de conserver l'identité canadienne-française, instrumentalisa les romans de Bazin pour contrer l'exode rural et l'industrialisation croissante.

Michelle Keller ([Michelle.Keller@umanitoba.ca](mailto:Michelle.Keller@umanitoba.ca))  
University of Manitoba

**Michelle Keller** est doctorante en études canadiennes-françaises à l'Université du Manitoba. Sous la direction de Dominique Laporte, elle prépare sa thèse sur la refrancisation des jeunes francophones dans l'Ouest canadien. Son article sur les rapports entre les jeunes et le journal francophone *La Liberté* au Manitoba a paru dans le numéro 35 de la revue pluridisciplinaire *Francophonies d'Amérique*. Passionnée par les archives, elle siège au Conseil d'administration de la Société historique de Saint-Boniface depuis juin 2014.

### **Le « Coin féminin » : au carrefour entre journalisme et littérature**

Méconnue ou ignorée pour l'essentiel, l'œuvre littéraire et journalistique de Marie Louise Michelet est à bien des égards unique dans le contexte franco-albertain. Débarquée de France dans la petite colonie francophone de Legal en 1905, Marie Louise prend en charge, à peine un an plus tard, la chronique féminine de l'hebdomadaire *Le Courrier de l'Ouest*. Pendant près d'une dizaine d'années, elle tiendra ferme la barre du « Coin féminin ». Au fil du temps et des chroniques, Marie Louise gagnera une notoriété qui lui vaudra l'amitié de femmes célèbres, à commencer par Robertine Barry. C'est sans conteste la victoire de la jeune Française au concours d'art dramatique du journal de l'*Action française* en 1919 avec sa pièce *Contre le flot* qui la fera entrer dans le panthéon des lettres canadiennes-françaises. Première rubrique féminine francophone de l'Ouest canadien, Le « Coin féminin » se présente comme un espace discursif complexe travaillé par de multiples intentionnalités. Si la chronique « Coin féminin » entend faire résonner, dès sa création, la voix des femmes francophones, elle devient pour son auteure un laboratoire littéraire où s'élaboreront ses pièces de théâtre et son roman épistolaire. En ce sens, Le « Coin féminin » constitue autant le lieu de la revendication – à la fois sociale et politique – de l'identité canadienne-française que l'expression d'une ambition littéraire personnelle en quête de reconnaissance. Le propos de notre présentation sera d'examiner la manière dont ses diverses intentionnalités coexistent au sein de l'espace discursif de la rubrique.

Sathya Rao ([srao@ualberta.ca](mailto:srao@ualberta.ca))  
University of Alberta

**Sathya Rao** est professeur au Department of Modern Languages and Cultural Studies de l'Université de l'Alberta. Ses domaines de spécialisation sont la théorie de la traduction, les littératures francophones et la philosophie contemporaine. Il est l'auteur de nombreuses et publications sur ces sujets. Son dernier ouvrage s'intitule *Philosophies et non-philosophie de la traduction. Essai de philo-fiction*. Il est le créateur de la première base de données en ligne sur les médias minoritaires canadiens et est le fondateur et co-éditeur du journal académique en ligne *Alternative francophone*. Depuis trois ans, il s'intéresse, en collaboration avec Denis Lacroix, à la vie et l'œuvre de Magali Michelet à laquelle il a consacré plusieurs articles.

Deuxième session présidée par Lise Bissonnette (Université de Montréal)

### **Survol de la collaboration d'Annette Saint-Amant au *Patriote de l'Ouest* de 1918 à 1923, à travers la page féminine du journal**

*Le Patriote de l'Ouest*, hebdomadaire catholique d'expression française de l'Ouest canadien, publie son premier numéro en août 1910 en Saskatchewan et sert dès lors de « porte-drapeau aux 30 000 catholiques de langue française dans la Saskatchewan, aux divers groupes français, encore deux fois plus nombreux dans le Manitoba et dans l'Alberta ». De fait, son rédacteur en chef, le père oblat Achille-Félix Auclair, participe activement à la survie de la langue et de la culture françaises dans l'Ouest canadien. Pour l'aider dans son travail, il peut compter sur l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC), qui fait du *Patriote de l'Ouest* son porte-parole. Il peut également s'appuyer sur le Français Donatien Frémont, qui travaille en tant que rédacteur adjoint au journal de 1916 à 1923, ainsi que sur Annette Saint-Amant, sa future femme, responsable de la page féminine de 1918 à 1923. À travers ses chroniques « En famille » et « le Coin des enfants », A. Saint-Amant s'efforce de souligner le patriotisme canadien-français, la défense et la bonne pratique de la langue française, ainsi que les valeurs et les mœurs catholiques de l'époque en ce qui concerne l'éducation des enfants et le rôle de la femme, tout en s'accordant une certaine liberté journalistique qui peut être perçue comme avant-gardiste ou féministe. Une sélection de ses chroniques par son mari sera publiée à Montréal et à Winnipeg dans un ouvrage posthume, *L'Art d'être heureuse*, préfacé par Lionel Groulx.

Alexandre Gouttefangeas ([alexandre.gouttefangeas@umanitoba.ca](mailto:alexandre.gouttefangeas@umanitoba.ca))  
University of Manitoba

**Alexandre Gouttefangeas** a obtenu son Baccalauréat ès arts spécialisé en LEA avec double majeure anglais-allemand options FLE et japonais à l'Université Jean Monnet, à Saint-Étienne. Il a travaillé à l'Université de Ritsumeikan et à l'Université Doshisha à Kyoto au Japon en tant qu'enseignant de français et d'anglais. Depuis septembre 2013, il est étudiant à la maîtrise en études françaises à l'Université du Manitoba, où il prépare son mémoire sur la littérature de voyage d'immigrant(e)s français(es) dans l'Ouest canadien à la fin du XIXe siècle, sous la direction de Dominique Laporte. Récipiendaire de la Bourse Marcel Richard et de la Bourse d'études supérieures de l'Université du Manitoba (UMGF), il s'intéresse de près à la francophonie pancanadienne, à l'immigration française dans l'Ouest canadien, et à la littérature/l'écriture féminine.

### **Le récit fondateur de l'Ouest dans la presse francophone du Manitoba : une pratique identitaire au croisement de genres médiatiques**

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la presse contribue à la politisation de sociétés en quête d'unité nationale et de souveraineté étatique. Au sein de l'ancien empire britannique, *Le Canadien* du Bas-Canada et *Le Moniteur acadien* constituèrent « le véritable territoire national » (Anne-Marie Thiesse) des francophones d'Amérique au cours de périodes-clefs. À ces exemples s'ajoute *Le Métis* (1871-1881), premier journal francophone fondé dans l'Ouest canadien par deux journalistes du Québec, Joseph Royal et Joseph Dubuc, après le premier soulèvement réprimé des Métis de la

Rivière-Rouge et de l'entrée négociée du Manitoba dans le *dominion* en 1870. *Le Métis*, qui défendit au départ les intérêts des Métis auprès du gouvernement canadien, *Le Manitoba* (1881-1925) et son concurrent, *La Liberté*, fondé en 1913, servirent de catalyseurs et de remparts nationalistes aux premiers colons canadiens français du Manitoba originaires du Québec, dans un contexte provincial où les francophones devinrent minoritaires et perdirent leurs droits constitutionnels. L'abbé G. Dugas, directeur du Collège de Saint-Boniface, le juge L.-A. Prud'homme, président-fondateur de la Société historique de Saint-Boniface, et Donatien Frémont, deuxième directeur de *La Liberté*, comptent parmi les collaborateurs de la presse francophone de Winnipeg ayant écrit et publié périodiquement le récit fondateur de la vallée de la Rivière-Rouge et du Manitoba. En plus de posséder une valeur historique intrinsèque, leurs articles, comptes rendus, feuilletons et chroniques attestent le rôle matriciel de la presse en tant que creuset axiologique et laboratoire d'écriture à géométrie variable, où les discours identitaires se recourent suivant des codes génériques complémentaires.

Dominique Laporte ([Dominique.Laporte@umanitoba.ca](mailto:Dominique.Laporte@umanitoba.ca))  
University of Manitoba

**Dominique Laporte** est professeur agrégé au Département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université du Manitoba. Il a collaboré à l'édition critique des *Œuvres complètes* de George Sand, publiée chez Honoré Champion, et prépare présentement avec une équipe de dix-sept collaborateurs une édition critique du *Théâtre complet* d'Eugène Labiche sous sa direction, pour le compte des Éditions Classiques Garnier. Parallèlement à ses travaux sur la France littéraire et culturelle du XIX<sup>e</sup> siècle, il poursuit ses recherches sur l'histoire des journaux canadiens-français et franco-américains. Il a dirigé, entre autres, le numéro 35 de *Francophonies d'Amérique*, *Les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord*, et, avec l'aide d'étudiants, a mis sur pied un projet de commémoration pour honorer la mémoire de Pierre Laporte, défenseur des minorités françaises en Amérique du Nord au cours de sa carrière journalistique et parlementaire au Québec.

### **Entre fraternité et réseautage journalistique : le cas de la famille Héroux**

Les journaux canadiens-français du Québec et ceux des minorités ont toujours entretenu des liens étroits. Les journalistes se lisent, se citent et se republient. Mais il y a plus. Les liens sont parfois si étroits que dans le cas du rédacteur du *Devoir*, Omer Héroux, et du rédacteur de *La Liberté*, Hector Héroux, ils sont aussi fraternels. Éditorialiste-phare, Omer Héroux entretenait des relations dans l'ensemble des communautés canadiennes-françaises de son temps. Il avait débuté sa carrière à *L'Action sociale catholique* et publié son premier article dans *Le Trifluvien* en mars 1896. Omer collabore à ses débuts aux périodiques *Le Journal*, *La Patrie* et *Le Pionnier*, puis, à Québec, à *L'Action sociale* et à *La Vérité* (de 1904 à 1907), journal de son beau-père Jules-Paul Tardivel. Hector avait aussi passé du temps au *Devoir* avant de se joindre à l'équipe du journal *La Liberté* en 1913, à la demande de Mgr Langevin. Au-delà de cet aspect familial qui a permis à la famille Héroux de perpétuer l'amour du journalisme d'une génération à l'autre (avec Roland et Claude), c'est l'enchevêtrement des discours et la répercussion des échos qui nous intéressent, particulièrement dans un contexte de crises scolaires (1912 en Ontario et 1916 au Manitoba). Ces crises mobilisent l'ensemble des forces intellectuelles canadiennes-françaises. Comment ces liens peuvent influencer sur ces discours ? Comment la rhétorique de la défense des intérêts

canadiens-français en profite-t-elle ? Et enfin, à partir de quand ce réseautage commence-t-il à s'effriter ?

Laurent Poliquin ([Laurent.Poliquin@umanitoba.ca](mailto:Laurent.Poliquin@umanitoba.ca))  
University of Manitoba

**Laurent Poliquin** a récemment obtenu un doctorat en études françaises de l'Université du Manitoba. Sa thèse étudie l'évolution culturelle et les enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises dans les journaux et la littérature pour la jeunesse. Récipiendaire du prix Joan Kennett pour l'excellence de sa thèse, il est aussi l'auteur d'un essai et de huit recueils de poésie, dont le plus récent, *De l'amûissement des certitudes* (Jacques André Éditeur, 2014) est en nomination pour le Prix Lansdowne de poésie et le Prix littéraire Rue-Deschambault.